

LE BOSPHORE

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire ; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner ; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

(Au-dessus de la Poste Française)

Adresse télégraphique :

Bosphore-Galata

TÉLÉPHONE : Péra 1309

1722

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople Lit. 7
Province 8
Etranger Frs. 80

Six mois

Constantinople Lit. 4
Province 4 50
Etranger Frs. 40

LA TURQUIE ET LES RÉFORMES

Je crois qu'on a tout dit et tout écrit sur les désordres et les méfaits de l'administration ottomane. La justice, les finances, les travaux publics, l'instruction publique qui sont les assises de l'Etat croulent de toutes parts ; il leur manque un sol ferme, des piliers droits et des traverses solides. Tout branle en haut et en bas. Des lambeaux pendent un peu partout.

Dans ce pays que la nature a paré de toutes les splendeurs, on ne répare pas les ruines ; dès qu'une fissure se produit, on ne s'inquiète pas de la remplir, on ne bouche jamais les trous, on ne comble jamais les vides. On aime ici la mort lente. C'est parfois d'un joli pittoresque. L'artiste peut trouver un certain plaisir à contempler des herbes folles qui courent le long des vieilles pierres que le temps a fendues. Les âmes mélancoliques qui ont une sorte de nostalgie du passé peuvent goûter avec une amère jouissance les stèles brisées qui peuplent les anciens cimetières. Mais cela, c'est de la poésie ou de l'archéologie. Les choses mortes doivent être enfermées dans les vitrines des musées ou rangées sur les rayons des bibliothèques ; elles ne peuvent soutenir les grandes, les puissantes agitations d'un peuple dévoré du désir de vivre. Mais les Turcs eux-mêmes reconnaissent la nécessité d'abattre les vieux murs et de donner un sang nouveau à tout l'organisme. Certains parmi eux commencent même à se méfier des flatteries de l'Occident qui leur trouvent tous les charmes et toutes les vertus. Ils entrevoient que sous l'avalanche des fleurs dont on accable « ce brave homme d'Anatolie » pourraient bien se cacher des intentions diaboliques, dictées par de grossiers et vils intérêts. Ils craignent maintenant ceux qui leur offrent des présents. Un bey me disait hier : « Ne craignez pas de nous froisser ; dombez-nous des conseils, blâmez nos défauts, fustigez-nous, infligez-nous les critiques les plus acerbes, vous nous rendrez ainsi les plus grands services. » Lorsque les idées de ce bey seront partagées par l'élite qui gouverne le pays, la Turquie sera sauvée, elle sera délivrée de ses ennemis du dedans et du dehors.

Donc, la cause est entendue, il faut corriger les vices de l'administration ottomane. Mais qui les corrigera ? Sera-ce le Turc lui-même ? Je pose cette question inlassablement à tous les musulmans que j'approche, évitant d'interroger les chrétiens dont l'impartialité pourrait être mise en doute. Je ne sais si le peuple qui travaille de ses mains, celui qui peine au-dessus des sillons ou dans les ateliers, celui qui se bat, celui dont on admire tant la bonté et l'honnêteté, celui qui constitue le réservoir même de l'empire, je ne sais ce que pense ce peuple, j'ignore s'il a des clartés ou des volontés sur le sujet qui nous occupe, mais ce que je sais bien, c'est que j'ai rencontré l'unanimité absolue dans les classes moyennes et dans les classes dirigeantes pour solliciter, réclamer même un secours étranger. Cette harmonie n'existe-t-elle que parmi les Turcs qui sont en contact quotidien et permanent avec les colonies européennes de Constantinople ? Nous ne pourrions l'affirmer. Tenons pour l'instant nos interlocuteurs comme les

échos fidèles de l'opinion publique de Roumélie et d'Anatolie telle qu'elle se présente. Eh bien, il faut l'enregistrer : c'est un mea-culpa général très humble. « Oui, c'est vrai, m'a-t-on répété sur tous les tons, nous avons commis de grandes erreurs et de lourdes fautes, nous avons même perpétré des crimes contre l'humanité, mais il faut nous pardonner, car nous n'avions pas de bons guides. Nous avions de très mauvais bergers et des conseillers détestables. Nous ne cherchons qu'à nous amender et à prendre rang dans le monde civilisé. Mais nous ne pouvons rien par nous-mêmes. Nous n'avons pas de chefs assez vigoureux, assez clairvoyants et assez instruits pour donner au pays une impulsion nette et vigoureuse, à la fois sage et habile. La régénération ne peut nous venir de nous-mêmes, elle doit venir du dehors. »

Mais sous quelle forme sera donné cet appui ? que demandera-t-on à l'étranger ? une protection ou une collaboration ? Ce concours sera-t-il Dieu, table ou cuvette ? Ici les divergences commencent. Les uns bifurquent vers un mandat, les autres vers un contrôle, d'autres encore vers une simple « aide matérielle et morale ». J'avoue que les partisans du mandat sont rares. Il leur répugne, certes, de livrer leur pays à un protectorat déguisé. Ceux qui acceptent le contrôle sont encore moins nombreux, car ils craignent le jeu des intrigues qui ferait, à la longue, sauter tout l'édifice. La majorité se prononce pour l'assistance amicale qui ne froisserait aucune susceptibilité et ne toucherait à aucune des prérogatives du pouvoir souverain.

Où est la vérité ? où est le salut ? nous nous efforçons dans nos prochains articles d'étudier le problème sous tous ses aspects, en toute impartialité et en toute franchise, avec les égards que nous devons à une nation qui nous donne l'hospitalité.

Michel PAILLARÈS.

LES MATINALES

Pas jusque là...

Je ne sais si vous êtes comme moi ; mais il m'est impossible de commencer ma journée sans parcourir les extraits de la presse turque, publiés par la plupart des journaux de langue française. Les idées des publicistes musulmans et la façon dont elles sont exposées, dans un moment si critique pour leur pays, ne manquent pas de quelque intérêt. C'est peut-être pour l'étranger l'unique attrait des gazettes. Cette prose me permet de suivre les événements locaux et me renseigne sur la mentalité de ceux qui sont censés mener l'opinion. Croyez-moi ce n'est jamais du temps perdu. On en a pour son argent avec ces diables de pontifes qui font des articles où l'on trouve à boire et à manger. J'y ai même trouvé l'autre matin de quoi frémir aussi.

Jugez-en. Un journal qui s'appelle le « Vakit » écrit très simplement une chose énorme. Il prétend qu'on ne saurait permettre aux étrangers qui viendront en Turquie après la paix de rester toujours des étrangers. Petit à petit ils seront englobés dans le giron de la civilisation musulmane, et par degrés, dans la religion tout court. Le journaliste croit inutile d'ajouter si c'est par la persuasion ou par la violence que cette assimilation sera obtenue. Car enfin les étrangers pourront bien avoir le goût d'un voyage sur le Bosphore sans désirer pousser leur amour des paysages orientaux jusqu'à devenir Turcs d'abord et musulmans ensuite.

Cette prétention est un peu spéciale. J'ai peur que, comme tant d'autres, elle ne sombre dans le ridicule. Il n'y a pas qu'en France que cette chose-là tue...

VIDI

AUTOUR DES ÉLECTIONS

A la commission de contrôle

La commission de contrôle dans sa séance d'hier tenue sous la présidence du préfet de la ville Djemil pacha, a pris connaissance des différents télégrammes parvenus à la Sublime Porte et au ministère de l'intérieur déclarant que les élections n'ont pas lieu avec toute la liberté voulue. La commission a décidé de procéder à des poursuites contre tous ceux qui, d'une façon quelconque, s'efforcent d'influencer les électeurs. Il a été procédé à la nomination de neuf nouveaux membres de la commission de contrôle.

En outre, selon le *Tribune* la commission s'est adressée au ministère de l'intérieur pour faire publier dans la presse que le congrès national n'a aucune relation avec le gouvernement et ne jouit d'aucune qualité officielle.

Les urnes

Le directeur de l'état-civil a été mandé hier à la commission de contrôle et chargé de procéder à une tournée en vue de fixer les différents points de la capitale où seront placées les urnes. Celles commandées à la fabrique de Zeitin-Bournou sont en train d'être achevées. L'imprimerie Osmanié procède, de son côté, au tirage des bulletins de vote qui seront livrés dans deux jours.

A Yénikeuy

Les élections du second degré avaient donné lieu, il y a quelques jours, à Yénikeuy à des discussions assez vives. Les électeurs s'étaient dispersés sans avoir voté. Une réunion fut tenue hier soir à l'issue de laquelle on réussit à procéder au vote. La liste des électeurs du second degré de cette circonscription sera communiquée bientôt à la presse.

Les Arméniens à Andrinople

Les Arméniens d'Andrinople ont été invités à participer aux élections. Cependant, le vice-président aux instructions patriarcales, a informé le vali Djemal pacha que la population arménienne était décidée à s'abstenir.

L'attitude des Israélites

Le locum tenens du grand-rabbinat a fait les déclarations suivantes au *Terjuman* :

« Notre patrie traverse des moments historiques. Le grand-rabbin Haïm Naoum effendi avait cru de son devoir, avant de se rendre en Europe, de se mettre en relations avec les représentants de la municipalité au sujet des élections. Ces derniers avaient unanimement conseillé au grand-rabbin de faire participer la nation juive aux opérations électorales. Il n'avait été aucunement question d'une abstention éventuelle de l'élément israélite. En réalité nos conditions étaient la reconnaissance des droits des minorités et la libre représentation de la nation juive au sein de la Chambre ottomane. Le grand-rabbin demanda au gouvernement de reconnaître les revendications juives comme légitimes. Bien que l'on profita, à cette époque de faire droit à cette demande, la question continua à demeurer en suspens. Par ailleurs, le ministère de la justice ayant défendu au grand-rabbinat de s'occuper des élections, cela ne revient-il pas à empêcher les particuliers de faire usage d'un droit qui leur revient ?

Tous les Israélites se rendent compte du devoir qui leur incombe vis-à-vis du pays qui a toujours été si bienveillant à leur égard. En conséquence si la situation est envisagée avec calme et impartialité, il sera facile de se rendre compte que l'esprit d'opposition que l'on veut nous prêter ne repose sur aucun fondement.

Le parti « Milli Ahrar »

— Notre parti, a déclaré à un de nos rédacteurs le chef du parti « Milli Ahrar » Mahir Said bey, aspire à un seul but : le salut de la nation. C'est un parti très modéré. Nous avons parmi nous des transfuges d'autres partis, où l'on ne pratiquait pas les principes qui étaient à la base de leur programme. Notre modération, nous la prouvons suffisamment dans les élections. Nous choisissons certes nos candidats parmi les membres de notre parti mais nous posons également la candida-

ture de personnes telles que Loutfi Fikri bey (ex député de Dersim) et Arif bey qui ne sont pas des nôtres.

Quant à travailler avec les non-musulmans nous l'aurions voulu mais nous nous sommes rendu compte qu'ils poursuivraient un idéal différent du nôtre et incompatible avec nos aspirations.

CHEZ LES AUTRES

Déclarations du représentant diplomatique de l'Azerbaïdjan

Yousouf bey Vézirou, représentant diplomatique de la république d'Azerbaïdjan, a reçu au Péra-Palace le rédacteur du *Jagouurti-Tchaïr* à qui il a fait les déclarations suivantes :

— C'est avec surprise que je lis dans les feuilles constantinopolitaines des nouvelles exagérées au sujet d'une tension des relations arméno-azerbaïdjanaises. Nos rapports avec les Arméniens sont cordiaux. Nous désirons vivre en bonne amitié avec nos voisins et voir l'Arménie indépendante. Mais, en même temps, nous tenons à ce que tous les peuples du Caucase ayant obtenu leur indépendance règlent entre eux les questions qui les divisent, en s'inspirant d'un esprit de conciliation mutuel et d'un sain jugement des faits. Dans cette intention, une réunion fut tenue à Tiflis dont le résultat fut l'accord bien connu entre la Géorgie et l'Azerbaïdjan. Quoique invitée à le signer aussi, l'Arménie refusa.

— On assure que cet accord contient des clauses secrètes contre l'Arménie.

— Cela est absolument faux. Autrement, comment aurions-nous pu inviter le gouvernement arménien à y apposer sa signature ? Nous sommes résolus à défendre nos frontières contre toute agression, que celle-ci vienne du côté russe ou turc. Nous n'avons aucun lien avec la Turquie.

— On prétend que vous négociez une alliance avec les Turcs.

— Il me suffira de vous faire remarquer que la Sublime Porte n'a pas encore reconnu notre indépendance. Vous comprenez dès lors, combien ce que vous venez de dire est impossible.

— Jusqu'à quel point pourrait-on ajouter foi aux bruits d'après lesquels vous demanderiez un mandat turc sur l'Azerbaïdjan ?

— Nous voulons que notre pays soit absolument indépendant, nous sommes en conséquence opposés à toute idée de mandat.

— Que pensez-vous du mouvement de Moustafa Kémal ?

— Il ne nous intéresse pas.

— On affirme que les préparatifs militaires de Bakou sont en rapport avec ce mouvement.

— C'est faux.

— Quelle explication faut-il donner, en ce cas, à la présence de nombreux officiers turcs à Bakou ?

— Pas un officier turc n'a franchi nos frontières. Nous ne voulons pas, en agissant de concert avec la Turquie, tomber dans la même situation qu'elle.

— Comment croyez-vous que soit réglée la question de Zankéour ?

— Vous savez que le cabinet Azerbaïdjanais est chargé. Grâce aux efforts de Nassib bey Yousouf-bégow, chef du nouveau gouvernement, l'affaire de Karabagh fut réglée pacifiquement. J'aime à espérer que le problème de Zankéour recevra une solution analogue. Dans tous les cas, pas un soldat azerbaïdjanais ne passera la frontière arménienne.

— Quel est le caractère de vos relations avec le général Denikine ?

— Amical, bien qu'il soit vrai que nous fortifions nos frontières. Nous avons un représentant auprès de Denikine qui en a également un auprès de nous. L'explosion d'une bombe à Bakou, à proximité de la demeure de Denikine, n'avait pas de caractère politique. Il ne faut voir là que l'acte isolé d'un bolchevik.

— Quelle est actuellement la situation en Azerbaïdjan ?

— Notre peuple est absorbé entièrement par le travail pacifique.

— Comment croyez-vous que soit finalement réglée la question de Karabagh ?

— Cette province est déjà rattachée à l'Azerbaïdjan, et c'est nous qui y nommons le gouverneur-général. Maintenant nous attendons la décision de la Conférence de Paris.

LA POLITIQUE

Vraiment je plains sincèrement les jeunes qui demain, dans les écoles primaires et les lycées, seront obligés d'apprendre la géographie revue, et considérablement transformée par les respectables augures de la Conférence. On a beaucoup ergoté sur le principe des nationalités. Son application a donné naissance à une poussière d'Etats qui obscurcit bien un peu le ciel déjà pas mal sombre de l'Europe politique.

D'aucuns dont les espoirs ont été déçus ou qui n'ont pu réaliser leurs ambitions se posent en victimes, ils coudraient sans doute faire appel du règlement, injuste selon eux, qui leur a été imposé. En fait, des promesses ont été faites qu'il était impossible de tenir. Encore une fois on a été hypnotisé par une formule qui devenait le dogme de la nouvelle religion internationale.

Il ne fallait pas croire qu'une entité vraiment nationale se détermine sans difficulté, lorsque surtout les éléments qui doivent la composer sont depuis longtemps, sinon assimilés, du moins amalgamés à une unité plus puissante. En tirant toutes les conséquences de la théorie admise, on arrivait fatalement à opérer des déplacements de population, et ce qui était logique devenait en l'espèce irréalisable. Devant les difficultés rencontrées, on a fait un peu partout des côtes mal taillées. Des motifs d'ordre stratégique ou économique, la crainte de complications ont conduit à des compromis pour la plupart inopérants. Les peuples que l'on voulait satisfaire n'ont pas toujours été consultés, il y a, dans les cas douteux insuffisance de plébiscites. La création d'Etats-tampons et de villes libres, l'autonomie donnée à des territoires à population mixte sont des solutions artificielles.

La nationalité des indvidus est constituée par leur libre consentement, leur volonté expresse ou tacite.

On a réussi à opérer en quelque sorte une décentralisation qui a pour premier effet d'accroître le déséquilibre des forces internationales. Il y avait place pour la formation de républiques fédératives, non pas copiées sur la forme allemande, mais s'inspirant de l'idée américaine. Dans ce cadre, les peuples trouvaient à la fois une satisfaction accordée à leurs sentiments particularistes, des garanties pour leur développement et aussi les avantages que procure le fait d'appartenir à un Etat puissant.

Une mission militaire française à Bakou

Une mission militaire française est arrivée à Bakou. Un représentant du commerce français en fait partie. Le chef de la mission a rendu visite au ministre des affaires étrangères Djafarow à qui il a déclaré que le gouvernement français s'intéressait à la situation politique et économique de l'Azerbaïdjan et désire entretenir avec ce pays des relations amicales. M. Djafarow, dans sa réponse, a exprimé la confiance qu'avait le peuple azerbaïdjanais dans les bonnes dispositions de la France et les espoirs qu'il fondait sur une large assistance de sa part.

ECHOS ET NOUVELLES

Au Palais

Damad Chérif pacha a été reçu par le Sultan qu'il a mis au courant des questions relatives à la situation intérieure.

Conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni sous la présidence du grand-vézir. Les délibérations se sont prolongées jusqu'à une heure tardive de la soirée.

Le conseil d'Etat s'est réuni en assemblée plénière et a étudié les différents projets de loi qui lui ont été soumis par le grand-vézir.

Les requêtes des fonctionnaires demandant l'amélioration de leur situation ont été également soumises à une étude.

La commission pour la lutte contre la débauche, a tenu hier sa seconde séance. Des délégués de l'Evkaï, de la police, de la sûreté générale, du ministère de la justice et de la guerre y ont pris part.

A la Sublime Porte

La Commission de la paix s'est réunie sous la présidence de Tevfik pacha. La présence d'un délégué permanent du ministère de l'Evkaï ayant été jugée nécessaire, la Commission a invité le susdit ministère à désigner un fonctionnaire.

Le bureau des affaires importantes créé au Seraskerat par l'ancien grand-vézir étant superflu, sa dissolution et son rattachement au bureau de la correspondance a été décidé.

Un directeur général des archives a été installé au ministère des affaires étrangères. Le titulaire de ce département est Halid bey, munez du Bureau des archives. Léon effendi, remplace Halid bey dans ses fonctions de munez.

Le ministère des affaires étrangères s'est adressé hier aux Hauts-Commissaires de l'Entente pour demander que les propriétaires de nationalité étrangère des cinémas et théâtres acquiescent à l'insinuation des propriétaires ottomans, le droit de la municipalité.

Le Conseil des directeurs du ministère de l'Intérieur s'est réuni hier et a procédé à la nomination et à la destitution de quelques mutessarifs et caïmakams.

Nominations militaires

Hassan Basri pacha, inspecteur-général des écoles militaires, est nommé directeur du bureau du personnel au ministère de la guerre. L'inspection générale précitée est transformée en direction générale. Pertev pacha, de retour d'Allemagne, est nommé à ce poste. Nechet pacha, ex-directeur du personnel, est nommé membre de la cour de cassation militaire.

Retour de prisonniers

600 prisonniers ottomans sont rentrés hier d'Alexandrie à bord du bateau *Epire* battant pavillon anglais. Nous apprenons que les officiers turcs chargés du rapatriement des prisonniers ont reçu les instructions nécessaires pour activer le retour des prisonniers se trouvant encore en Egypte et ne pas dépasser le terme de 15 jours précédemment fixé.

Au Ministère de la Guerre

Le Ministère de la guerre prépare une liste d'officiers mis à la retraite précédemment et dont les services sont encore utiles, afin de les faire bénéficier du traitement afférent à un grade supérieur.

Les débitants de farine

La Commission de l'alimentation invite les débitants de farine à apposer sur chaque sac une étiquette mentionnant la qualité, la provenance et le prix, faute de quoi ils se verront traduits devant la Cour martiale.

La cour martiale

La Cour martiale s'est réunie hier sous la présidence d'Essad pacha et a jugé les délits commis par Nouri bey, député de Dersin et Férid bey, ex-directeur de l'Instruction Publique de Mamouret ul-Aziz qui avaient pris une part active dans les déportations. La cour a décidé de juger séparément chacun des accusés.

Les étudiants turcs

Deux étudiants turcs envoyés par le ministère du commerce en Suisse, en vue de parfaire leurs études, ont dû retourner à Constantinople, le gouvernement suisse les ayant empêchés, à la frontière, d'entrer en territoire suisse.

Exercices de tir

A partir de la semaine prochaine quelques bateaux de guerre de l'Entente en rade dans la Marmara se livreront à des exercices de tir.

Les déserteurs

Il a été décidé de diriger sur les corps d'armée les plus proches les déserteurs appartenant à des corps d'armée lointains, et rentrés à Constantinople.

Dans la communauté grecque

A la dernière séance du Conseil national au Patriarcat œcuménique, il a été décidé de procéder aux élections nécessaires pour le remplacement de 4 membres du Conseil dont le mandat expire. Ces conseillers sortants sont MM. le Dr Papas, Kiosseoglou, Spathari et Haralam-bidi. Mais comme MM. Hazzopoulou et Adossidis sont déjà démissionnaires pour raisons de santé, cela porte à 6 le nombre des conseillers à élire.

La mission polonaise

M. le Dr Jatko a assisté avant-hier à un déjeuner chez le général Francet d'Espey.

Hier le Dr Jatko a rendu visite à M. Canelopoulos, haut-commissaire de Grèce et à M. Papacosta, délégué spécial de Roumanie.

Au « Boulgour Palace »

L'immeuble appartenant à l'ex-député unioniste de Bala Habib bey, et connu sous la dénomination de Boulgour Palace et affecté aux invalides de la guerre, a été visité hier matin par le grand-vézir qui s'est intéressé au sort réservé à ces invalides.

Les fugitifs

La population des villages environnant la ville de Sivas ayant eu à souffrir des déplacements continus que les divers occupants de cette contrée lui ont fait faire, il a été décidé de surseoir, pour cette année, à l'encaissement de ses dettes envers le fisc.

La question

„Chirket-i-Haririé“

On sait que l'administration du „Chirket-i-Haririé“ s'est adressée au ministère du commerce et de l'agriculture pour lui notifier que dans le cas où ses revendications ne seraient pas aussitôt prises en considération, elle suspendrait aussitôt tout son trafic. Les revendications sont les suivantes :

1. Demande d'un appui gouvernemental pour se procurer le charbon nécessaire.

2. Paiement d'indemnités pour les bateaux coulés durant la guerre.

Cette demande qui a revêtu tout le caractère d'un ultimatum a été examinée hier par le Conseil des ministres lequel s'est rendu compte qu'effectivement la société éprouvait une perte d'environ cinq cents livres turques par jour. Des mesures seront prises pour donner satisfaction à la société.

Au Daghestan

L'insurrection des montagnards contre Denikine n'a pu être réprimée. Témir-Khan Choura et Derbenl sont assiégés par les insurgés. Quelques villages ont fait acte de soumission, mais dans d'autres régions, le mouvement prend de l'extension. Deux anciennes compagnies bolcheviques se trouvant à Témir-Choura sont passées aux insurgés.

Les troupes de Denikine châtient très sévèrement les hommes qu'elles captivent.

En quelques lignes...

— Le conseil des ministres s'occupera dans une de ses prochaines séances de la requête collective des fonctionnaires en vue de l'augmentation de leurs appointements.

— La commission d'exportation s'est réunie sous la présidence de Timoléon effendi, sous-secrétaire d'Etat au ministère du commerce et de l'agriculture.

— La destitution du sous-gouverneur de Tchekmé sera décidée.

— L'ex-cheikh-ul-islam Moussa Kiazim effendi qui, comme on sait, avait été exilé à Andrinople, serait envoyé à Angora ou à Koutah.

— Les gendarmes ou officiers qui se rendraient en province, soit en mission, soit en congé, devront à l'avenir voir avant leur départ le commandant en chef de la gendarmerie.

— Le vent violent qui s'est mis subitement à souffler avant-hier soir a causé des dégâts assez sérieux. Les bateaux de Cadikouy et de Scutari n'ont pu effectuer leur traversée hier matin.

— Le *Peygan* a ouvert une souscription en faveur de la famille de l'ex-mutessarif d'Eski-Chehir Hilmi bey, tombé victime de son devoir. Le journal a lui-même souscrit pour une somme de 25 Ltqs.

Le mouvement national

Le Cabinet et le mouvement national

Le gouvernement a informé Moustafa Kémal pacha que l'organisation nationale ne doit pas s'immiscer dans les opérations électorales et destituer les fonctionnaires officiels, sans avoir pris l'avis de l'autorité centrale, sous peine d'accuser la Sublime Porte à une impasse.

Ali Ghalib bey

Selon le *Yeni Gune*, l'ex vali de Maamouret-ul-Aziz, Ali Ghalib bey, qui avait été chargé d'organiser une expédition pour s'emparer des chefs du mouvement national, a réussi à échapper aux poursuites de ces derniers et à se rendre à Alep.

Le mouvement anti-national prendrait une extension chaque jour plus grande en province.

Kara Vassil bey n'a pu arriver à un accord avec le cabinet.

Les exigences de Moustafa Kémal seraient si fortes que le gouvernement ne peut se décider à les accepter, estimant qu'il résulterait une anarchie et que, de fait, Constantinople serait subordonnée à Sivas.

FRANCE ET ALLEMAGNE

La reprise des relations diplomatiques. 1914-1919

Comment les rapports furent renoués après 70

Les dépêches nous ont appris que M. von Lersner s'est installé rue de Lille, à Paris, en qualité de chargé d'affaires, ainsi qu'on le prévoyait dans les milieux compétents. C'est la reprise des relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne, inaugurée conformément aux précédents historiques.

On sait qu'au point de vue diplomatique la différence essentielle entre l'ambassadeur et le chargé d'affaires est que le premier est accrédité auprès du chef de l'Etat, tandis que le second ne l'est qu'auprès du ministre des affaires étrangères.

Si l'on se reporte aux précédents qui ont, à cet égard, force de loi, on voit que les chargés d'affaires ont précédé les ambassadeurs et que ceux-ci n'ont été nommés qu'après un certain temps.

M. de Gontaut-Biron ambassadeur à Berlin en 1872

Les relations furent lentes à se rétablir de façon définitive entre la France et l'Allemagne après la guerre de 1870. On eut recours à la transition des chargés d'affaires, qui furent le marquis de Gabriac pour la France, et le comte d'Arnim pour l'Allemagne, nommés respectivement le 31 mai et le 1er juin 1871.

Ce ne fut qu'en janvier 1872 que Paris reçut un ambassadeur allemand, et Berlin un ambassadeur français.

Ce dernier, le vicomte de Gontaut-Biron avait été nommé par M. Thiers le 4 décembre 1871 ; mais il n'avait rejoint son poste qu'après le Nouvel An, « pour ne point être obligé, dit-il, de présenter ses vœux à Guillaume I... » Quant à l'ambassadeur d'Allemagne, ce fut le comte d'Arnim qui fut promu à cette haute fonction.

Le vicomte de Gontaut-Biron raconte, dans ses mémoires, sa première entrevue avec Bismarck et sa présentation à l'empereur, à qui il déclara :

— Investi d'une mission honorable entre toutes, celle de renouer entre deux grandes nations les relations régulières et pacifiques, j'ose espérer en la bienveillance de Votre Majesté pour m'aider à remplir ma tâche avec toute la loyauté que je tiens à y apporter...

Ce langage, à la fois respectueux et fier, fut très goûté, dit-on, par l'empereur d'Allemagne. Quant à Bismarck, il affirma sans rire « que la paix entre l'Allemagne et la France n'aurait jamais dû être troublée » et qu'il était très désirable de rétablir les choses comme elles l'étaient avant la guerre...

Le chapitre des chapeaux hauts de forme

Il n'avait plus que deux porteurs : M. Poincaré et M. Deschanel. Le bonnet de police et le képi l'avaient proscrit de la scène du monde. Or, les obligations mondaines et la démobilisation de M. André de Fouquières l'ont fait repaître avec les premiers tangos et les derniers jazz-bands.

Aux générales, aux premières, dans les salons d'exposition et même dans les théâtres mondains de nos douairières, il est de bon ton de s'en couvrir le chef. Un Parisien digne de son nom doit affronter le ridicule et l'incommodité... Et puis, depuis quelques jours ce chapeau-là n'est plus désuet ni ridicule. La mode a d'impérieuses exigences.

Or, celui que nous portions avant la guerre, un séjour prolongé dans des odeurs de naphthaline, en a fait une manière de relique empuantée qu'il serait malséant de coiffer.

Il faut donc songer à le remplacer... Voici une modeste chapellerie. Les prix des feutres et des casquettes y sont modérés. Peut-être pourrais-je m'en tirer à bon compte.

— Mademoiselle, je serais désireux d'acheter un chapeau haut de forme.

— Un aut-de-forme, me repartit l'employée en s'esclaffant. Nous ne tenons plus cet article depuis 1914.

Je m'en vais penaud. Ce magasin est de meilleure apparence. Il est à deux pas des boulevards. J'y dois pouvoir faire mon acquisition.

— Les chapeaux hauts de formes ?... Mais parfaitement, monsieur. Notre choix n'est pas très grand, mais nous en avons cependant deux qualités, deux très belles qualités. Voici la première. Nous vendons cet article cinquante francs et je puis vous affirmer que c'est d'un bon marché exceptionnel. La seconde qualité est à soixante dix francs... C'est très élégant et inusable...

— Vous en demandez-t-on beaucoup, mademoiselle ?

— Oh ! non, monsieur, très peu.

Malgré les offres tentantes de l'employée, je ne puis me décider à acquiescer le précieux couvre-chef. Je me dis dans la naïveté de mon âme, que puisque les amateurs sont rares, et les demandes peu nombreuses, le prix devrait baisser.

Or, plus les demandeurs diminuent, plus le prix de ces couvre-chefs high-life augmente. Et je connais de fastueuses chapelleries des grands boulevards dans lesquelles on n'en pourrait obtenir à moins de 90 ou de 100 francs.

Je me contenterai d'un chapeau de velours... laque.

LA BOURSE

30 Octobre 1919

COURS DES FONDS ET VALEURS

fournis par la maison Nicolas A. Alipranti

Galata Havar Han, 37

Devises

	Ptrs.		Ptrs.
Livre Sterling...	338	20 Lires.....	160
20 Francs...	194 25	Dollars.....	80
» Drachmes	277	20 Marks.....	66 25
» Leis.....	71	20 Couronnes	19 75
» Levass.....	41	B.I.O.....	126
Banknot. le ém.	105	Ltq. or.....	381

Emprunt Ottoman Ltqs. 27.50

Obligations

	Ltq.
Turc Unifié 4 o/o.	103 75
Lots Turcs.	12 15
Anatolie I. 1 1/2 o/o	19 80
» II »	19 80
» III »	18 80
Quais de Consople 4 o/o	24 50
Port Haidar-Pacha 5 o/o	21
Quais de Smyrne 4 o/o	
Eaux de Derkos 4 o/o	
Eaux de Scutari 5 o/o	20
Tunnel 5 o/o	5 40
Tramways 5 o/o	5 35
Lots Egypt. 1886 3 o/o.	1100
» 1903 3 »	790
» 1911 3 »	715
Lots Grecs 1880 3 »	1375
» 1904 2 1/2 »	14
» 1912 »	13

Actions

Anatolie	21	50
Banque Impér. Ottomane	31	50
Assurances Ottomane	5	75
Brasseries Réunies	31	
» Jouissances	19	80
Ciments Arslan	15	
» Eski-Hissar	13	50
Minoterie l'Union	10	
Droguerie Centrale	13	50
Eaux de Scutari	21	
Eaux de Derkos,	37	50
Balia-Karaidin	9	75
Kassandra Priv.	8	
» Ord.	39	
Tramways de Consople	19	10
» Jouissances	12	50
Téléphones de Consople	95	
Commercial	95	
Laurium Grec	114	50
Transvaal	85	50
Chartered	43	
Régie des Tabacs	51	
Société d'Héracle		
Sτέρα		
Union Ciné-Théâtre	2	20

L'Unité a coté le 30. 103.75, en légère baisse sur la Bourse du 29. L'emprunt ottoman se maintient à 27 Ltq. et on enregistre une légère chute des Lots Turcs et des Obligations chemins de fer d'Anatolie qui ont été cotés au-dessous de 20 Ltq.

Les actions des entreprises privées sont toujours bien tenues.

Sur le marché des monnaies, la Livre Sterling perd 2 piastres et clôture à 338, les drachmes sont en légère baisse à 27 pts, seuls les dollars se maintiennent fermes à 80 piastres.

Vente aux enchères publiques

Les Vendredis 31 Octobre et 7 Novembre 1919 à 9 h. du matin, dans les locaux de la Douane d'exportation de Stamboul, 2me étage.

Par ordre de Leurs Excellences les Hauts-Commissaires, le capitaine des douanes Dorchain et en présence de M. le capitaine de corvette Le Roch, délégué de la commission de surveillance économique, procédera à la vente aux enchères publiques de 87 caisses de marchandises d'origine allemande débarquées clandestinement du vapeur *Gul-Djémal*.

Ces marchandises classées par lots se décomposent en vêtements de dames et pour hommes, fourrures, chaussures, lingerie, coiffures, lainages, bonneterie, jouets, parfumerie, article, d'éclairage, étoffes, passementerie, rubannerie, soieries, articles linge, librairie, maroquinerie, horlogerie.



Cherchez Partout

PILES MAZDA

Fabrication garantie par la C^{ie} Française THOMSON-ROUSTON

Le plus importante fabrication d'Europe

Création française et par procédés français

Vente en gros aux prix de fabrique, chez

L'agent dépositaire pour la Turquie LÉON HISSARLIAN

Stamboul : Mahmoud Pacha Han, Hamondo Han No 5-7.

La Scène et l'Ecran

Programme du Vendredi 30 Octobre

PERA

- » Ames de fous.
- » *Lucembourg* — Le pirate de l'air
- » *Palace* — Le Jaguar.
- » *Oriental* — Le drame d'une nuit.
- » *Américain* — Ma vie pour toi.
- » *Eclair* — La nouvelle aurore

GADIKOUY

Théâtre Apollon. — A côté du nid. — Charlot boxeur.

La troupe Madra

Le vendredi 9 novembre, à 9 h. 45, au théâtre des Petits-Champs, soirée shakespearienne par l'excellente troupe de M. Madra, l'artiste grec bien connu.

Monologue en français de M. A. Madra, du théâtre Sarah Bernhardt.

On donnera *Macbeth*.

Après-demain : aux Variétés, *Othello*.

Le guichet est déjà ouvert. Nous avons sous les yeux les appréciations des plus grands journaux parisiens sur le compte de Madra. *Le Temps* dit : « Cette voix a un accent inimitable, une profondeur de vibrations dont nous sommes déshabitués... » Et cela à propos d'une représentation au théâtre romain d'Orange.

Fédération Sioniste d'Orient

au Nouveau Théâtre (ex-Skating)

A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration faite au nom du gouvernement de S. M. Britannique par S. E. M. Arthur James Balfour Secrétaire d'Etat du Foreign Office, consacrant la création du Home National Juif en Palestine, il sera donné sous le haut patronage de la Fédération Sioniste d'Orient, le samedi 1er novembre à 9 heures du soir une grande soirée paléstinienne Cinéma-Concert.

Première partie

Hattikvah — Gr. Raissow et Orchestre; Allocutions.

Deuxième partie

Projection des premiers films palestiniens de la Société « Menorah » de Jérusalem « La Palestine Libérée », accompagnés de chants nationaux juifs chantés par le ténor lyrique Grégoire Raissow, et de musique juive spécialement composée à cette occasion par le pianiste compositeur Boris Moroz et exécutée par lui.

Les films contiennent entre autres :

Première partie

Le bataillon juif 38 — manœuvre de guerre, la garde juive — la lecture de la Sainte Bible (Thora) au camp — les légionnaires juifs pendant les Pâques à Jérusalem, etc. etc.

Deuxième partie

Jérusalem et ses alentours — les fêtes nationales juives à Jérusalem — la fête de l'anniversaire de S. M. le roi George V le 3 juin 1919 à Jérusalem : le mufti, le grand rabbin, le patriarche grec, le patriarche arménien et d'autres personnalités — l'école d'arts Beraïel, etc. etc.

Troisième partie

Le bataillon juif 39 à Tel-Aviv (Jaffa) — Caiffa — le Carmel — l'école d'agriculture M'kch Israhel — l'organisateur des bataillons juifs V. Jabotinsky etc. etc.

Des programmes spéciaux détaillés seront distribués lors de la représentation.

Les billets se vendent chaque jour aux guichets du Nouveau Théâtre de midi à 2 heures et de 6 à 9 heures du soir, au local de la « Chivat-Sion », Pera, Impasse Olivo No 22, et à la Maison A. Ziffer et Anastassiadis, Galata, Rue Voivoda No 32.

LYDA BORELLI

trionphe aux Cinés-Orientaux

Cette éminente actrice remporte cette semaine des succès retentissants aux Cinés-Orientaux. Lyda Borelli incarne à souhait le rôle principal du film poignant en 4 parties intitulé *Drame d'une nuit*.

Le public accourt nombreux à toutes les séances pour admirer cette actrice impeccable, aux gestes et aux attitudes parfaits.

Drame d'une nuit est un vrai chef-d'œuvre cinématographique que tous ceux qui veulent passer des heures de fortes impressions doivent aller voir aux Cinés-Orientaux.

Que les retardataires se hâtent car *Drame d'une nuit* ne sera projeté que jusqu'à dimanche soir.

Fédération Sioniste d'Orient

La Commission de Propagande de la Fédération Sioniste d'Orient a décidé d'organiser pour la veille du 2 Novembre, anniversaire de la déclaration de M. Balfour consacrant la création du Home National Juif en Palestine, le samedi 1er Novembre, des conférences dans tous les temples de la capitale pour relever l'importance de cette déclaration pour l'avenir du peuple juif et pour exprimer à la grande Nation Britannique les sentiments de gratitude et de confiance du peuple juif.

Nous adressons un appel pressant à tous nos conationaux, en les priant de se rendre nombreux à ces conférences.

Ordre des Conférences :

à Balat, M. Goldmann, à 10 heures du matin ;

à Haskouy, M. le Rabbim Assayas, pendant la prière du matin ;

à Ortakouy, M. S. Altavay, le matin ;

au Temple Achkénazite, Galata, M. Levanon (Chant par la Renanah) ;

au Temple Italien, Galata, M. Goldmann, à 6 h. du soir.

DERNIÈRES NOUVELLES

Au Palais

Hier, après le conseil des ministres, le grand-véziir s'est rendu au palais. Rentré au Seraskérat, le grand-véziir qui, depuis quelque temps, y passe ses nuits, s'est mis en communication téléphonique avec plusieurs membres du cabinet.

La fusion du vilayet et de la préfecture

La commission instituée au Malié pour apprécier du point de vue de ce ministère l'opportunité de la fusion du vilayet avec la préfecture, a trouvé qu'elle ne voyait aucun obstacle à cette fusion.

L'ASSASSIN DU GOUVERNEUR D'ESKI-CHEHIR

Le ministère de l'intérieur invite les autorités d'Eski-Chehir à redoubler de zèle en vue de l'arrestation de l'assassin du gouverneur d'Eski-Chehir, Hilmi bey, tué près du pont de cette ville. Une récompense pécuniaire serait accordée à celui qui mettrait la police sur la trace de l'assassin.

Les Bulgares sont mécontents des Juifs

Sofia, 28 octobre.

Le journal bulgare *Novo Vreme* a constaté que les Juifs de Xanthi se sont joints aux Grecs irrédimés pour faire aux troupes grecques qui occupèrent une partie de la Thrace occidentale un accueil enthousiaste. Le *Novo Vreme* fulmine contre les Juifs.

Le Bosphore

A la direction de P. T. T.

La direction générale des P. T. T. a transmis aux directeurs des bureaux télégraphiques de l'intérieur l'ordre formel d'avoir à retourner aussitôt après l'expédition des pièces chiffrées provenant d'une autorité militaire les originaux remis par l'expéditeur. En aucun cas l'original de la dépêche chiffrée ne doit être conservé dans les archives du bureau télégraphique. Cette mesure restera en vigueur jusqu'à la conclusion de la paix.

L'Amiral Cacoulidis à Paris

L'Amiral Cacoulidis a quitté Athènes se rendant à Paris à la rencontre de M. Vénizélos. Il sera de retour dans les premiers jours de novembre.

L'Amiral Cacoulidis est désigné, dit-on pour assurer la portefeuille de la marine dans le cabinet actuel.

Une mission turque à Smyrne

Il nous revient qu'au ministère de l'intérieur on prépare l'envoi à Smyrne d'une autre mission chargée d'étudier avec le vali Izzet bey la question des fonctionnaires du vilayet d'Aidin.

Cette mission serait confiée à Souleyman Hikmet bey, inspecteur civil de Ire classe au ministère de l'intérieur.

T.S.F. AMÉRICAIN

Constantinople, 30 octobre

France

Les élections

De nombreux candidats qui avaient critiqué les actes du gouvernement et voulu renverser M. Clemenceau, font de la « guerre victorieuse », leur plate-forme électorale.

Les socialistes ne se servent pas de cet argument, mais disent que la victoire fut gagnée par les ouvriers et les paysans.

De nombreux membres du parti socialiste ont démissionné et des combinaisons inattendues en ont résulté. C'est ainsi que M. Millerand figure sur la même liste à côté de M. Maurice Barès et de l'amiral Bienaimé. MM. Clemenceau, Briand et Caillaux auraient refusé d'être candidats; le refus de M. Caillaux est motivé par sa détention, celui de M. Briand ne s'applique qu'à la candidature qui lui a été offerte dans la Loire, plusieurs autres départements lui ayant offert un mandat, notamment la Loire inférieure, les Alpes Maritimes et l'Eure.

Le Haut Commandement

Le *Petit Parisien* dit que des entretiens ont commencé mardi à l'effet de trouver l'organisme susceptible de remplacer le commandement supérieur interallié. On espère la constitution d'un conseil identique à celui qui siégeait à Versailles.

Italie

Les élections

La *Presse Associée* câble de Rome que les élections italiennes auront pour résultat une révolution légale et pacifique, la plus importante qu'on ait vue depuis l'établissement du présent régime.

La *Presse Associée* escompte en outre le succès des annexions.

La question de Fiume

La note de M. Lansing rejetant les dernières propositions de M. Tittoni pour le règlement de la question de Fiume, l'Italie attendra l'action des Etats-Unis dans la Ligue de Nations avant d'essayer de résoudre le problème. Si le Sénat américain refuse la participation de l'Amérique à la Ligue, on insiste pour que cette participation n'implique pas la coopération dans les divers mandats donnés, l'Italie espère arriver à un accord amiable sur toute la question de l'Adriatique avec l'Angleterre et la France.

Russie

Avance à Koltchak

Le *New York Times* apprend par un télégramme sans fil de Moscou qu'un groupe de banquiers internationaux a avancé 50 millions de dollars à l'amiral Koltchak.

Le général Youdenitch

Le *Washington Sun* apprend que le général Youdenitch n'a pas reçu l'aide qu'il attendait des Finlandais.

Suisse

Les élections

Les résultats connus des élections au conseil national donnent aux socialistes un gain de 20 sièges au détriment des radicaux. Les socialistes auront de ce fait environ 45 membres au conseil, les conservateurs catholiques 41, le parti agraire 25, les libéraux 9 et les socialistes nationaux 40.

Les élus du parti socialiste ont, en majorité, des tendances modérées, et l'on signale l'échec de la plupart des chefs bolchevistes.

TÉLÉGRAMMES

Angleterre

Le cabinet de guerre anglais vient d'être remanié

Londres, 29. T. H. R. — Bonar Law a communiqué hier à la Chambre des Communes la nouvelle composition du ministère que lord Lloyd George continue à présider avec le concours de MM. Bonar Law, lord Curzon, Balfour, Churchill, Geddes.

Le premier acte du gouvernement a été de faire adopter par la Chambre un amendement donnant aux pilotes et marins français des facilités spéciales pour la navigation dans les eaux anglaises.

Uruguay et Pologne

Ratification du traité de paix

Paris, 29. T. H. R. — Suivant les nouvelles qui nous arrivent de l'Uruguay et de la Pologne, les Parlements auraient ratifié le traité de paix de Versailles.

Serbie

Les relations entre Roumains et Yougo-Slaves

Paris, 29. T. H. R. — On mande de Belgrade : Le cabinet présidé par M. Davidovitch a apporté dans les relations avec la Roumanie une bonne volonté à laquelle on rend hommage dans les milieux roumains.

Les difficultés qui s'étaient produites dans le Banat sont en voie d'arrangement. Le gouvernement yougo-slave a reconnu le bien fondé de la plupart des demandes qui lui ont été présentées par le ministre de Roumanie. M. Davidovitch a également donné des ordres pour que les autorités yougo-slaves respectent la liberté de presse en Macédoine.

France

M. Clemenceau refuse toute candidature

Paris 29. T. H. R. — M. Clemenceau répondant aux divers comités qui lui ont offert une candidature, vient de faire savoir qu'il rejette toute candidature et que pour des raisons de santé, il se retirera de la vie politique.

Candidature de M. Briand

Paris, 29. T. H. R. — M. Aristide Briand se représenterait comme candidat à la députation, dans la Loire inférieure.

Les émissions nationales

Paris 29. T. H. R. — Pendant la première quinzaine d'octobre, l'émission des bons de la défense nationale et des bons ordinaires du trésor ont fourni, déduction faite de tout remboursement, un produit net de 1236 millions.

M. Clemenceau à Strasbourg

Strasbourg, 29. T. H. R. — M. Clemenceau quittera Paris le 3 novembre au soir accompagné de plusieurs ministres; le lendemain il prononcera à Strasbourg un grand discours politique; il passera la journée du 5 octobre dans cette ville et rentrera à Paris le lendemain.

Russie

Démenti du bureau de presse letton

Paris, 29. T. H. R. — Le bureau de la presse du gouvernement letton publie le communiqué suivant : La rumeur lancée par des milieux allemands disant que le cabinet serait renversé est absolument dénuée de tout fondement.

Roumanie

Un délégué roumain à la Conférence va conférer avec son gouvernement

Paris 29. T. H. R. — M. Voevod, ministre d'Etat roumain à la Conférence de la paix, a quitté hier soir Paris pour Bucarest et pour Sibiu où il se rend appelé par son gouvernement, pour conférer sur les questions pendantes.

Japon

Le renouvellement du traité anglo-japonais

Tokio 29. T. H. R. — Le gouvernement japonais annonce qu'il va rentrer en négociations avec l'Angleterre pour le renouvellement du traité d'alliance anglo-japonais.

AGENCE MARITIME

Chrysosphos Tchaconoff et Cie



Le bateau à vapeur *Ionnis* partira des Quais de Stamboul le lundi 3 novembre pour Novorossiysk, Kertch, Taganrog, Retostoff.

Pour frets des marchandises et passagers aux agents Chrysosphos, Tchaconoff et Cie Galata Kara-Moustafa 94.

Téléph. : Péra 979.

3

LES VAMPIRES

De Louis Feuillade

Ce film au retentissant succès, qui a pour interprètes les excellents artistes Mmes Musidora et Apollonia MM. Lenbar, Marthe, Thales, Leresque, sera projeté à partir de lundi 3 novembre au CINE LUXEMBOURG.

The Y. M. C. A. of CONSTANTINOPLE

ANNOUNCES THE OPENING OF A COLLEGE PREPARATORY DAY SCHOOL

POUR JEUNES GENS — 4 NOVEMBRE

ADDRESS OR CALL AT 40 RUE CABRISTAN PERA

Engagements limités — Professeurs Américains — Instruction Individuelle — Participation au Club — Une attention spéciale sera donnée à la Phonétique — Composition et Littérature

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

C'en est trop

Du *Tarik* :

Le *Tarik* s'élève vivement contre certaines publications et notamment contre les proclamations de l'Entente Libérale. La feuille précitée s'exprime ainsi :

Nous avons prouvé aussi bien par nos écrits que par nos paroles à quel point nous sommes partisans de la liberté de la presse. Seulement — alors que la censure gouvernementale ne veut permettre le moindre écrit touchant cette question — nous ne pouvons nous empêcher de nous étonner de la tolérance dont elle fait preuve vis-à-vis de semblables proclamations.

La 1re déclaration publiée par l'Entente Libérale s'impose au plus haut point à l'attention. L'Entente y va jusqu'à attaquer un grand nombre d'officiers des plus éclairés de l'armée — qui remplirent avec un courage exemplaire et une abnégation parfaite leur devoir sur les champs de bataille.

C'en est trop. Le mensonge et la calomnie aussi ont une limite.

Nous adjurons le gouvernement ! Ce n'est pas le moment du silence et de l'attente. Les attaques dont nous venons de parler sont en partie ou plutôt entièrement dirigées contre le gouvernement. Elles ne sauraient rester sans riposte. Si cela continue ainsi, on pourrait, avec raison redouter une tempête.

Les vrais héros

Du *Peyam* :

Parce que nous ne croyons pas que la nation nous demande compte de nos actes, parce que nous ne subissons pas un contrôle national réel nous n'hésitons pas à faire du charlatanisme, à montrer de l'insouciance et même à agir avec perfidie. Ainsi, sans la moindre vergogne, nous soutenons que notre participation à la guerre mondiale était une nécessité, qu'une attitude

neutre était impossible. Peut-être se trouve-t-il parmi nous des gens qui se disent : « Cette terrible aventure ne nous a causé aucune perte. Au contraire, nous en avons retiré de grands avantages matériels. Et même, s'il fallait déchaîner encore une fois sur le pays un pareil fléau, nous n'hésiterions pas à le faire. »

Tant que cette nation ne sera pas à même de distinguer ceux qui l'ont réellement servie de ceux qui ont causé sa ruine, les farceurs, les escrocs, les fripouilles trouveront libre carrière. Mais que les familles de nos martyrs, nos officiers et nos soldats revenus de captivité, nos *gazis* (victorieux) saufs ou invalides, réfléchissent un peu et montrent, dans l'accomplissement de leurs devoirs civils une faible partie de la bravoure qu'ils ont montrée dans l'accomplissement de leurs devoirs militaires, et ce pays sera préservé de la ruine.

Oui, pourquoi ne devrions-nous pas nous en rendre compte ?

De l'*Alemdar* :

Notre manière de voir en ce qui concerne le mouvement national diffère de celle de nos confrères le *Peyam* et *Turkiye-Stambol*. Ces deux journaux sont nettement hostiles à ce mouvement. Quant à nous, nous ne voulons pas y voir de l'unionisme ou de la tyrannie.

Cependant, nous le répétons, les chefs du mouvement national à Angora ne sont que des unionistes. Nous connaissons leurs noms comme leurs crimes. On peut s'adresser à nous pour être fixé à cet égard. Nous ne voulons pas étaler ces choses dans les journaux.

Nous ne demandons pas mieux que de nous expliquer et de nous entendre.

Les membres du gouvernement actuel sont des personnalités honorables, c'est entendu. Mais pourquoi, alors que nous parlons d'actes illégaux commis par le mouvement national, prenez-vous aussitôt la défense du gouvernement ?

Pourquoi vous engagez-vous dans une autre voie que celle tracée par la discussion ? Les membres du présent Cabinet sont des

hommes impartiaux. Mais quel rapport y a-t-il entre eux et Ali Fuad pacha.

Si, dénoncer les crimes de ce dernier, signifie faire de l'opposition au gouvernement, cela peut être rapproché de la prétendue folie des conseillers de vilayet qui ont envoyé de Sivas la dépêche que l'on sait.

Un anniversaire

Du *Vakit* :

Après avoir rappelé que le 29 octobre a marqué le cinquième anniversaire de l'affaire de la Mer Noire qui entraîna la Turquie dans la guerre mondiale, le *Vakit* émet les considérations suivantes :

La question de savoir si nous devons participer ou non à une guerre contre la Russie comporte la discussion. Quoi qu'il en soit, une fois engagée dans le conflit, la nation ne pouvait agir autrement que de se consacrer à cette lutte où se jouaient ses destinées. Son devoir était de tâcher d'assurer, à l'aide de tous les moyens moraux et matériels en son pouvoir, le succès de ceux qui versaient leur sang sur le front. Dès que l'on s'est placé à ce point de vue, on voit qu'une fois le contact établi avec l'ennemi, cette guerre insensée — œuvre de deux ou trois individus — devenait par la force même des choses une guerre nationale.

Presse grecque

La presse et le mouvement national

Du *Néologos* :

La scission que le mouvement d'Anatolie a produit parmi les Turcs n'a certes pas été aussi tenace et aussi insensée que celle qui en est résultée entre la presse turque de Constantinople et celle des provinces.

Cette presse rappelle celle de l'époque qui a précédé les événements du 31 mars 1909, lorsque les dissensions parmi les journalistes atteignirent leur apogée avec le meurtre de Hassan Fehmi, rédacteur en chef du *Serheshi*. Mais aujourd'hui encore, comme alors, la force numérique des deux camps ennemis est extraordinairement disproportionnée. Sur les 16 jour-

naux qui se publient à Constantinople aujourd'hui deux seulement l'*Istanbul* et le *Peyam* se sont déclarés ouvertement contre le mouvement national. Un autre, l'*Alemdar*, fait une opposition relative. Tous les autres soutiennent ardemment ce mouvement. Mais ni les uns ni les autres, n'ont jusqu'ici traité la question, objectivement. Des opinions personnelles, de la sensibilité et du fanatisme politique caractérisent tous les articles que ces journaux publient à ce sujet.

Surprise et surprise

Du *Proia* :

« L'imagination humaine, est surprise, devant la force déployée par les Turcs à faire oublier en Anatolie à plusieurs races historiquement leur langue et leur civilisation pour accueillir la langue et la civilisation turque » écrivait hier le *Vakit*, avec une simplicité enfantine.

C'était la conclusion d'une série de réflexions par lesquelles le *Vakit* s'efforce de persuader les musu mans qu'il ne saurait être permis en aucun cas de laisser les étrangers qui viendront ici après la paix rester des étrangers.

« Il nous faut infailliblement trouver le moyen ajoute le *Vakit*, de les assimiler à notre corps national, d'abord en les introduisant dans notre cercle de civilisation, ensuite en tâchant de les introduire par degrés dans notre religion. »

S'il y a une surprise que le monde entier sur tous les coins du globe reconnait, c'est qu'en dépit de 5 siècles d'oppression, d'exactions et de martyres, ces races historiques survivent sur la terre de leurs aïeux.

Presse arménienne

Du *Djagadamard* :

Nous n'avons jamais pu tirer parti des grands avantages que nous offrait l'indépendance effective de l'Arménie.

Nos dirigeants ne voulaient pas tenir compte de la force propre et réelle qui résidait dans cette indépendance. Ils placèrent tous leurs espoirs sur le monde extérieur, n'attendant que des sentences de la diplomatie. Ils oublièrent que la diplomatie la plus altruiste est forcée de rechercher le degré de force — morale et matérielle — que possède un peuple aspirant à l'indépendance.

CIRCULAIRE

M.....

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que nous venons de fonder à Zougouddak une Société en commandite sous la raison

Photiadis, Grégoriadis et Cie

qui s'occupera de toutes affaires en bois de construction, représentation de sociétés maritimes et entreprises maritimes en général.

Notre longue expérience et notre compétence spéciale nous permettent d'espérer l'appui et la confiance des amis et clients dont les intérêts seront défendus avec toute notre activité.

En vous priant de prendre note de nos signatures ci-bas, nous vous présentons M. l'assurance de notre considération distinguée.

Thomas Photiadis

Périclis Grégoriadis

Molla Hussein Zadeh Saib

Jean Selamsiz

Notre sieur Thomas Photiadis signera

Photiadis, Grégoriadis et Cie

Notre sieur Périclis Grégoriadis signera

Photiadis, Grégoriadis et Cie

Notre sieur Molla Hussein Zadeh Saib signera

Photiadis, Grégoriadis et Cie

Notre sieur Jean Selamsiz signera

Photiadis, Grégoriadis et Cie

Trianon-Palace

Grande Rue de Péra.—Passage Olivo

RESTAURANT-BRASSERIE

Musique chaque jour

Demain aura lieu l'inauguration du TRIANON-PALACE qui deviendra le rendez-vous préféré de la plus haute société.

Une seule visite vous charmera.

Cours et Leçons

On demande un licencié ès-lettres pour enseigner le français dans trois écoles supérieures. S'adresser à la direction du Journal.

Locations

On demande pour Péra un appartement meublé ou non, de 4 pièces avec cuisine et électricité. Intermédiaires s'abstenir. S'adresser à M. B. au journal.

Achats et Ventes

On demande un ou plusieurs gisements de magnésite en Turquie ou Grèce. On achèterait de suite quantités disponibles. S'adresser à M. P. au Journal.

On achète métaux précieux au poids. Faire offres à Métal au Bosphore.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Quel Arménien n'est pas convaincu aujourd'hui que la situation de notre nation est différente, si la République arménienne avait été en mesure d'inspirer, par sa force, plus de respect aux races voisines ?

Malgré cette conviction, qu'avons-nous fait pour augmenter cette force ?

Notre concours s'est borné à l'admiration.

Nous reconnaissons que les conditions et les circonstances ne nous permettent pas de faire beaucoup. Mais il nous faut bien avouer aussi que nous n'avons pas fait même ce qui était possible.

La question Kurde

Du *Jagovourti-Tcham* :

Examinant la question des relations des Arméniens et des Kurdes dans le passé et dans le présent, le *Jagovourti-Tcham* estime que ces derniers ont été, tour à tour, amis et ennemis des premiers. Ils ont été amis, lorsque les Arméniens étaient forts et ennemis lorsqu'ils étaient opprimés.

A propos des massacres hamidiens — auxquels les Kurdes prirent part — le *Jagovourti-Tcham* est d'avis que si les Kurdes y jouèrent un grand rôle, c'est parce qu'ils y furent poussés par le gouvernement.

Et puis, les Kurdes ne manqueraient pas aussi de protéger souvent les Arméniens contre la persécution turque, et à l'heure actuelle, ils abritent dans leurs montagnes et sous leurs tentes les débris de cette nation infortunée.

D'ailleurs, les Kurdes eux-mêmes commencent certaines régions, les horreurs de la persécution et des massacres.

Le *Jagovourti-Tcham* approuve l'idée de la fondation d'un Kurdistan indépendant, au Sud de l'Arménie, pourvu qu'il se trouve une puissance disposée à assister ce nouvel Etat. La feuille arménienne poursuit :

« Si jamais il y avait des Kurdes désireux de continuer à vivre en Arménie, ils peuvent être sûrs d'y trouver des conditions d'existence meilleures. Ils pourraient soutenir qu'au bout de dix années passées en Arménie, les Kurdes ne se seront pas mieux développés au point de vue de la civilisation, que pendant cinq siècles passés sous la domination impériale ? »

Prochainement arrivent

Les excellents et renommés Cognacs de
MRS J. SAUVION ET CIE
 (COGNAC-CHARENTE)

MAISON FONDÉE EN 1898

Pour toutes commandes s'adresser à l'Agent Général pour
 la Turquie M. CONSTANTIN PRÉLORENZO.

Yamissopoulo Han, Galata (3^{me} étage)

GALATA. ESKI GHIMROUK.

LA FLEUR DE FRANCE

la dernière création

D'ORSAY,
 à PARIS

Adresse : Galata, Inayet Han, 2^{me} étage au dessus de la Poste Militaire Française.

GUIDE DE LA GRÈCE

N. INGLESSI

Édité par la Société de Publicité L'ORIENT
 paraîtra le 31 Décembre

Toute l'ancienne et la nouvelle Grèce par ordre alphabétique et par profession. Système parfait pour trouver tout renseignement concernant la Grèce officielle la Grèce commerciale, la Grèce mondaine.

Cartes et illustrations orneront cette publication dont la somptueuse apparition sera sensationnelle pour la Grèce.

Pour tous renseignements, souscriptions et abonnements, s'adresser à M. Rao et Cie représentants. Rue Moumhané, Nomico Han Galata, 20, 21, 22.

Cokinos et Caracosta

Stamboul, Balouk Bazar, No 139

AFFAIRES DE COMMERCE

Importation, exportation.

Succursale en Russie

NOVOROSSISK-ODESSA

LAITERIE ET PATISSERIE

RODONIA

Photius et Frères Péra 195

Cet établissement modèle dont la réputation n'est pas à faire, se sert de lait pur et de matières premières de premier choix dans la fabrication de ses produits. C'est pourquoi toute la Société de Péra se fournit à la Rodonia unique en son genre.

TCHANGARAKIS ET D. ANGHÉLIDES

Grand Rue de Péra No 419.517

Bonneterie et articles de luxe.
 Parfumerie. Maroquinerie. Lustres
 et lampes électriques. Grand assortiment de lampes à pétrole.
 Articles de ménage.

ALFREDO STRAVOLO

Entreprise de transports terrestres en ville et dans la banlieue

"I. T. A."

Commission-importation exportation

BUREAU : Galata, rue Richtim,

Eustratiadès Han No 3.

GARAGE : Stravolo, Chichli, rue Despoti

BRASSERIE ET RESTAURANT

TUNNEL

JEAN KAVEDJIDAKIS

Galata Rue Zulfari

Notre restaurant avantageusement connu pour sa cuisine européenne n'a plus besoin de recommandations pour sa nombreuse clientèle.

Notre brasserie se distingue par sa bière fraîche servie avec hors-d'œuvre aussi choisis et abondants qu'avant la guerre.

Avis aux gourmets.

PROPRETÉ ET SERVICE

IRRÉPROCHABLE

A la Charcuterie

"APOLLON"

Grand Rue de Péra, Galata, Sérail, au coin de la Rue du Théâtre.

Vous trouverez tous les genres de hors-d'œuvre et de salaisons ainsi que les liqueurs et boissons provenant des meilleures fabriques d'Europe.

ARMEMENT AFFRETEMENT TRANSIT

HENRI GIRAUD

11 Rue Moustier

IMPORTATION

MARSEILLE

LIGNE DE HAIDAR-PACHA

DEPART DU PONT	H.	DEPART DE HAIDAR-PACHA	H.
Matin	7.	Matin	6.50
»	7.55	»	8. (?)
»	8.45	»	8.40 (*)
»	9.30	»	8.55 (*)
»	10.50	»	10.40
Après-midi	12.10 (*)	»	11.45
»	2.05	Après-midi	12.45
»	3.30	»	2.40
»	4.15	»	3.25 (*)
»	4.55	»	5.
»	5.30	»	5.50
»	6.25	»	6.25

Le signe * indique les bateaux n'acceptant pas des bagages.

Ligne de Kadikeuy

DEPART DU PONT	H.	DEPART DE KADIKEUY	H.
Matin.....	7.	Matin....	6.40
»	7.35	»	7.50 (*)
»	8.45	»	8.30 (*)
»	9.30	»	9.35
»	10.20	»	10.30
»	11.30	»	11.15
Après-midi	1.35	»	12.35
»	2.15 (*)	Après-midi	2.30
»	3.30	»	3.—
»	4.	»	4.15
»	4.55 (*)	»	4.40
»	5.30 (*)	»	5.40
»	6.25 (*)	»	6.15
»	7.15	»	7.16

Le signe * indique les bateaux n'acceptant pas de bagages.

Aux Amateurs de vins

Les véritables vins de Bordeaux

marque ÉTOILE ROUGE sont

en vente à l'Épicerie Iyahi.

Hamal Bachi, Péra.

Agent-Dépôt : Meg. Fringhian,

Stamboul.

Vente aux enchères publiques

Il sera procédé le mardi 4 novembre prochain à 8 heures 1/2 du matin à la Poste du Sérail, près des Magasins à l'Intendance Militaire à la vente aux enchères publiques et aux comptant de :

10 Un canot en tôle 6 m. 00, une baleinière en bois 7 m. 25, un Youyou 5 m. 80, un Youyou 5 m. 20, une Doris 6 m., un Youyou en tôle 4 m. 25, un canot 8 m. 10, une baleinière en bois 6 m. 80, un canot, 5 m. 25, une baleinière 6 m. 50, un canot 8 m., un canot 6 m. 50, un Youyou.

Ces embarcations sont visibles tous les jours. Le terrain étant gardé militairement, les visiteurs devront se munir d'un laissez-passer à la Base Navale.

20 Cinq chevaux réformés.

30 Pain de guerre 96 Quintaux environ.

Riz 152 » » »

Café vert 16 » » »

Parine 150 » » »

Chocolat 5 » » »

Lentilles 15 » » »

Haricots 8 » » »

Lard 3 » » »

Julienne 0.50 Quintal » » »

Fèves 0.50 » » »

Tabac Caporal 0.60 » » »

Graisse alimentaire 0.70 » » »

Sel 0.80 » » »

Nouilles 0.50 » » »

Chiffons 15 Quintaux » » »

Bouteilles vides 1.000 » » »

Les denrées ci-dessus proviennent d'avaries, déchet, divers de manutention, balayures.

Il sera perçu en outre du prix de vente 5 o/o en sus pour tous frais.

Les acheteurs devront être munis de la monnaie d'appoint.

NOUVEAU THÉÂTRE (Ex-Skating)

Dimanche 2 Novembre 1919 à 3 heures p. m.

GRANDE FÊTE

Au bénéfice de la

LIGUE DES OUVRIERS DU LIVRE

PAR LA

TROUPE MILITAIRE GRECQUE

De Madame VIRGINIE DELENARDOU

Programme de la fête

1) Panégyrique de la LIGUE DES OUVRIERS

2) Monologue par M. J. RALLI.

LE PROTE DE L'IMPRIMERIE

Chef d'œuvre en 2 parties

4) M. J. CATAZAS par complaisance chantera quelques airs de son répertoire

LES PRUSSIENS DE L'ORIENT

Drame en 1 acte

LE BAISER DE L'OUVRIER

Comédie en acte

PRIX DES PLACES. — Loges 750-500 piastres. — Parterre 150-100-75 piastres. Amphithéâtre 50-30 piastres.

C. N. ANTONIADÈS

Diplômé de l'Université de Vienne

Ancien interne des hôpitaux de Vienne

Spécialiste pour les maladies vénériennes et de la peau.

Péra, Kaliondji-Koulouk, rue Serkis No 20.

N. B. — Ne reçoit aucune autre maladie en dehors de sa spécialité.

Téléphone : Péra No 374.

IMPRIMERIE ET JOURNAL

BABALIK (Konia)

Le plus ancien journal de Konia. Indépendant. Ceux qui s'intéressent aux affaires commerciales, financières, économiques, immobilières, doivent faire leur publicité dans le Babalik. S'adresser pour tous renseignements, soit à l'administration du Bosphore, soit à la direction du journal à Konia, à l'adresse ci-dessus.

Une prime de 500 Livres

turques est accordée à celui qui

pourra démontrer que le douzico extra-extra de M. D. Zarzavatchaki, n'est pas fait avec des sultannes de Smyrne et d'Anis pur, mais bien avec de l'essence d'Anis si nuisible à la santé.

Ceux qui veulent donc conserver leur santé doivent s'adresser à cette excellente fabrique sise à Galata, rue Tchoumlektchi No 12 à côté du restaurant Myrioito.

Z. PAPAKYRIAKOU ET A. BIRDIMIDIS

Bureau de Change et de Valeurs

GALATA, HAVIAR HAN No 23

Opérations de Banque et de Bourse. achat et vente de tous papier-monnaies, chèques, titres, coupons etc., etc. etc.

MAISON COMMERCIALE

TOURKMAN ZADÉ HADJI OSMAN

NICOCHÉ AVANOGLU et Cie

Galata Abid Han No 5. Téléphone Péra 158

Adresse télégraphique Galata-Nicoché

La maison s'occupe de toutes affaires commerciales et principalement des céréales. Elle possède les plus larges relations dans les régions productrices. La succursale à Konia avantagusement connue, assume toutes entreprises commerciales ou financières, soit à la commission, soit en association. Ceux qui désiraient un représentant ou associé dans le vilayet de Konia peuvent s'adresser soit à la maison ici, soit à la succursale.

Direction : Kiazim Hasni Niaz Nicoché Aianoğlu, Konia.
 Télégr. Kiazim Konia.

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assurances, Commissions-Représentations, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et ventes de Tapis Persans et d'Anatolie.

FABRIQUE DE CHAUX A BEIGOS (HAUT-BOSPHORE)

Merkez Richtim Han No 16-17 Galata, Constantinople.

Adresse télégraphique : Téléphone :

TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

GÉRANT-RESPONSABLE :

DJÉMIL SIOUFI

FEUILLETON DU « BOSPHORE » 9

MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

L'AUBE ARDENTE

PAR
ABEL HERMANT

II

Réverie au seuil
 de la terre promise
 (suite)

Le soir pourtant était sensuel, mais d'une sensualité qui s'ignorait, stérile ou chaste et farouche ; et Philippe eût nommé l'Amour ; non point l'Amour, le plus jeune, le plus beau des dieux, mais le plus ancien, le terrible Eros qui n'a eu ni père ni mère, et qui est né du Chaos lui-même aussitôt après la Terre au large sein.

Et c'est ainsi qu'exilé, seul enveloppé d'un tel silence et de si épaisses ténèbres qu'il aurait dû trembler de peur, Philippe était ramené par l'excès de sa santé jeune et de son imagination vers son vrai pôle : l'éternel désir. Il avait bien le sentiment d'être dans un cloître, mais où ne sévissait point la maladie des cloîtres, qui énerve, l'acédie. Il y évoquait au contraire, comme un autre Faust sous les arceaux et les ogives de son laboratoire, les formes impérissables du monde antique. Et en même temps qu'ils s'exaltaient, il s'appropriait aussi avec ce lieu d'exil que témérairement, mais averti par un instinct, il avait choisi, car les tout jeu-

nes hommes ne reconnaissent ni n'acceptent pour leurs patries momentanées que celles où ils ont désiré un soir, à l'unisson du désir innombrable qu'ils sentaient flotter autour d'eux.

Philippe se leva soudain, et marchant d'un pas martial, portant haut la tête, comme un conquérant, il fit à rebours le chemin qu'il avait fait. Il passa d'un air de défi devant la loge, et n'attira point davantage l'attention du portier. Dans la rue, il fit halte un moment, non pour raisonner son chemin, dont il n'avait aucune idée, mais pour le flairer comme les animaux qu'un sens mystérieux conduit. Aussi, ne s'en fiant qu'à son instinct, il atteignit bientôt High-street qui était à quelques pas. Il vit se dresser d'un côté la tour carrée de Magdalen avec ses quatre clochetons d'angle. Il savait que la Mitre était de l'autre côté : en peu de minutes il y arriva.

Presque toutes les lumières étaient éteintes, mais la porte laissée ouverte. Il ne rencontra pas un voyageur, pas un serviteur. Il monta, toujours du même pas relevé, mais en étouffant ses pas comme un garçon de cet âge qui rentre tard sans permission et quand la maison dort. L'étrange petite chambre incommode, dont l'aspect l'avait désolé cette après-midi, lui plut ce soir. Il posa même près de son lit la vieille Bible écornée, et dès qu'il fut couché la feuilleta. Mais Philippe n'était pas l'homme des livres saints ; il fut rebuté dès les premiers versets. Il revint à l'autre livre, qu'il avait coutume de lire chaque jour, il l'ouvrit au hasard pour en obtenir un présage, et commença de lire à la ligne que son doigt glissa entre deux pages lui désignait.

« Si le désir est un mal cela serait admirablement dit, mais le plus grand de tous les biens nous vient justement du délire, quand du moins il nous est octroyé par une grâce divine. La prophétesse de Delphes et les prêtresses de Dodone ont rendu les plus utiles services publics et privés lorsqu'elles étaient dans le délire, elles en ont rendu fort peu, ou point, lorsque elle étaient de sang-froid. Celui qui, n'étant point possédé des Muses, vient aux portes de la poésie, et se flatte de se faire poète par artifice, celui-là ne sera jamais qu'un pauvre poète : la poésie des sages appliqués est peu de chose au prix de la poésie des fous. Ne craignons point les passions de l'amour et ne cédon point à de lâches raisons : c'est pour notre plus grande félicité que ce délire nous est suggéré par les dieux. »

Texte, merveilleusement approprié ; car Philippe était aussi dans un état de délire qu'à peine alanguissait le sommeil prochain. Une sensibilité prophétique lui faisait d'avance goûter les joies que lui réservait le pays de Chanaan, au seuil duquel ce soir il s'était assis pour rêver. Il était agité des transports de l'amour, du seul amour essentiel, celui qui n'a aucun objet. Il était inspiré des muses et ses plus récents souvenirs, du collège sans nom et de l'aimable jardin, lui apparaissaient enveloppés déjà de légende et de poésie. Il en reconnaissait l'écho dans ces belles phrases qu'il lisait et qu'il murmurait en les lisant. Une harmonie lui était décelée entre la nuit subtile et ces mots, eux-mêmes parfumés, lumineux, ou divinement obscurs. A mesure que la torpeur du sommeil le gagnait, il n'essayait plus d'en pénétrer le sens, il n'écoutait plus que la musique aigüe des syllabes,

où, comme dans le chant des cigales, vibrait l'éclat strident. Mais cette sonorité même s'atténuait à ses oreilles engourdies. Le livre lui échappa. Ses paupières s'étaient fermées, sa rêverie se continuait en rêve. Ses lèvres seules avaient gardé leur sourire, tendre, timide et malicieuse.

III

Le vieil homme qui cause avec Charlie Cox volontiers

Le petit jour, à peine atténué par un store noir, mais transparent, vint lui caresser le visage ; il entrouvrit les paupières, et s'éveilla, de même qu'il s'était endormi, en souriant. Il revit connaissance, du premier coup, avec son étrange petite chambre, déjà familière, et qui l'amusait encore, mais qui ne l'étonnait plus. Elle lui inspirait justement le sentiment ironique et tendre que son sourire signifiait. Ainsi que chaque matin, il goûtait comme une nouveauté la joie de vivre, et de surcroît ce matin, il goûtait une autre joie.

Trop souvent Philippe Lefebvre s'était réveillé avec la conscience d'un amour naissant, pour se méprendre aux plus imperceptibles symptômes de cet état trouble et délicieux. Son cœur avait d'autant d'expérience que de fraîcheur et ne savait se garder à lui-même aucun secret. Il aimait donc ! Et cette fois, ce n'est pas une personne qu'il aimait : c'était une ville. Il ne la connaissait pas encore, mais il savait bien qu'on ne connaît pas d'abord ce qu'on aime : On l'aime avant de connaître. On l'étude ensuite avec une application sincère, mais on ne peut plus le voir tel qu'il est ! On le voit sous l'espèce de l'amour et miraculeusement pa-

reil à l'idée d'amour que chacun de nous porte en soi : jusqu'au jour où, plus ou moins tard, mais encore brusquement, la différence de cette idée et de l'objet forcé qu'elle a revêtu se manifeste au cœur désenchanté : alors on n'aime plus. Ainsi Philippe hier soir avait tressailli soudain au contact de la ville obscure et nonchalamment endormie. Il s'était pour ainsi dire assis à côté d'elle, sur la marche de pierre dans le jardin du collège. Il l'avait sentie contre lui, contre son âme pensive, contre son corps alarmé par la nuit. Et le miracle s'était accompli avec la soudaineté coutumière, sans ménagements, sans apparence de motifs : l'amour, une grâce qui ne doit pas de compte à la raison ni à la justice. Maintenant cette ville qu'il aimait, Philippe pouvait se risquer à la connaître : il était bien tranquille ; il était sûr qu'elle se révélerait à lui telle qu'il exigeait qu'elle fût et qu'elle ne décevrait aucune de ses espérances préméditées.

Philippe répugnait à visiter les villes méthodiquement, dans l'ordre indiqué par le guide, et sans rien omettre des « principales curiosités ». Il considérait pourtant une première visite de cette sorte comme un devoir, ou comme une corvée nécessaire. Il n'en acquittait tout d'abord pour n'avoir plus à y revenir, mais sans tricherie, sans trop de hâte : il était consciencieux, il était resté bon élève. Il faisait même cette exploration autant que possible bêtement, à la façon d'un touriste Cook : il s'interdisait de sentir, de réfléchir et de rêver. Ce qui cette fois le consolait, c'est que, devant séjourner à Oxford plusieurs mois, il aurait tout le temps de sentir plus tard.

(à suivre)